Document generated on 06/03/2025 2:08 p.m.

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Voix et images de la littérature franco-ontarienne… à la manière d'une anthologie

Micheline Tremblay

Number 101, March 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41685ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Tremblay, M. (1999). Review of [Voix et images de la littérature franco-ontarienne… à la manière d'une anthologie]. *Liaison*, (101), 18–19.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Voix et images de la littérature franco-ontarienne...

à la manière d'une anthologie

Micheline Tremblay

Documentaire vidéo réalisé par Sophie Arthaud, *Les couleurs de la vie* présente, sous la forme d'une anthologie, des morceaux choisis d'œuvres de poètes et de romanciers franco-ontariens contemporains. Le défi est de taille quand on sait la difficulté de traduire des textes écrits en images et en sons. Défi qui n'a été que partiellement relevé.

Quatre séquences - *Désir rêve fantasme, Action réalité suspense, L'ici, L'ailleurs* - présentent quelque trente écrivains qui regroupent un nombre presque égal d'hommes et de femmes, de poètes que de romanciers, tout en réservant une place aux jeunes écrivains (Dominique Millette, Marc LeMyre...) de même qu'à ceux d'origines ethniques différentes (Roseann Runte, Arash Mohtashami-Maali...). De plus, comme les auteurs apparaissent à l'écran, on n'a présenté que des auteurs vivants ce qui exclut, par exemple, un Jean Éthier-Blais. Bien que tout choix soit discutable, on s'explique mal l'absence d'un Pierre Karch, d'un Robert Dickson, d'un Hédi Bouraoui, d'un Michel Dallaire, auteurs dont l'œuvre suffisamment importante aurait mérité d'y figurer en bonne place.

La plupart des auteurs sont présentés d'abord en noir et blanc ce qui permet au spectateur de les identifier facilement. Parfois, durant quelques secondes, le portrait se colore venant renforcer le sens du titre, *couleurs de la vie*. Dommage que ce procédé des plus signifiants n'ait pas été systématisé! Cette image s'accompagne de quelques commentaires, écrits ou parlés, par lesquels l'auteur présente qui sa vision de l'écriture, qui son importance dans sa vie, qui son rituel d'écriture... Puis, le documentaire offre à l'œuvre tout l'espace : c'est un contact direct avec le mot, la phrase, le rythme, le texte.

Et c'est en cela que réside le véritable défi de ce documentaire : la difficile et toujours controversée transcription du texte en un langage autre. Pour éviter la monotonie, la réalisatrice varie les formes d'adaptation : l'image abstraite, le jeu du comédien, le dessin ou tout simplement la lecture du texte par l'auteur. Bien réussies, les représentations abstraites des textes poétiques offrent des coloris, une lumière, un mouvement qui soutiennent le texte et le mettent en valeur. Durant *de petites lueurs de vie* (Robbert Fortin), les mots dansent en suivant la cadence du texte : l'effet est sublime! Je dirais de même des superbes images qui escortent *La nuit belle* (Arash Mohtashami-Maali). Mais cette osmose image/texte avorte plus aisément quand le texte est joué et que l'image ne sert qu'à illustrer le texte. Ainsi, dans *Des oeufs frappés* (P.-F. Sylvestre) ou *Le pied de Sappho* (Anne Claire), le spectateur décroche, prêtant davantage attention à la moindre déviation du texte. Parfois même, comme dans *L'homme-papier* (Marguerite Andersen) où les mots défilent sur le torse nu d'un danseur, la beauté de l'image écrase le texte, le met en sourdine. Dans l'interprétation de *La fissure de la fiction* (Patrice Desbiens), le jeu

factice du comédien n'est guère convaincant; Desbiens aurait mérité une mise en valeur plus puissante. Dans d'autres cas, le rythme trop rapide des images, parce qu'il rompt avec celui du texte, nuit ostensiblement à sa mise en valeur (nathalie stephens). On peut reprocher également une trop grande rupture de ton dans l'illustration du *Balcon dans le ciel* (Maurice Henrie); les dessins, trop caricaturaux, près de la bande dessinée, conviennent

Nancy Vickers, alias Anne Claire, lauréate d'un prix Trillium

mal, nous semble-t-il, à l'expression de l'introversion du personnage de ce roman alors qu'ils auraient sied davantage à *La dernière ligne droite* (Vittorio Frigerio) axé davantage sur l'action et l'aventure. En revanche, l'utilisation du dessin est parfaitement réussie pour *Pegu* (Roseann Runte). Quand le jeu et l'image s'épousent parfaitement, qu'ils adoptent le même rythme et le même ton, le sens du texte s'approfondit dans cette fusion des langages. C'est le cas, entre autres, de l'extrait du *Livre de déraison* (Gabrielle Poulin). Le spectateur est comblé. Ici, la réalisatrice a su rendre avec finesse la discrétion, la retenue et la nostalgie des personnages.

L'objectif étant de rendre hommage aux œuvres, l'information y est réduite. C'est la raison pour laquelle on n'y trouvera que quelques commentaires concernant soit la réalité littéraire, le contexte de création, la réception critique des œuvres de même que quelques balises historiques meublant les transitions entre les séquences du documentaire. Transitions où l'on peut se questionner d'ailleurs, sur le choix des images. À titre d'exemple, pourquoi cette image de ferme quand la narratrice mentionne les récipiendaires du prix du Gouverneur général ou celle d'un ouvrier de la construction pour souligner la première maison d'édition!

Malgré ces réserves, ce documentaire soigné survole d'une façon originale la poésie et le roman et franco-ontariens actuels. Cette transposition en voix et en images permet au néophyte d'accéder plus facilement à des œuvres qui, autrement, pourraient sembler rébarbatives tandis qu'à l'amateur de littérature, elle fournit un regard dyna-mique qui ouvre sa propre lecture à d'autres interprétations.

Les couleurs de la vie, *scénario et réalisation de Sophie Arthaud, produit par Médiatique Inc., Toronto, 1998.*

98-99-134

L'Université *à la page !*

L'Université du Québec à Hull est fière de participer, encore une fois cette année, au Salon du livre de l'Outaouais.

Venez nous rencontrer lors de cet événement au kiosque 241 afin de découvrir les publications de nos professeurs ainsi que nos programmes d'études de premier cycle et de cycles supérieurs.

Bon succès au Salon du livre de l'Outaouais 1999 !

Renseignements : (819) 773-1850
ou sans frais : 1 800 567-1283, poste 1-1850
Site internet : www.uqah.uquebec.ca

L'UNIVERSITÉ EN OUTAOUAIS

Université du Québec à Hull